



# La médecine par les plantes à travers les âges

*Punica Granatum. L.*

Loïc Girre

ouest  
france 

Loïc Girre  
Professeur à l'Université de Rennes

# La médecine par les plantes à travers les âges



Y074938

ouest  
france 

38, rue du Pré-Botté  
35100 - Rennes





Du même auteur aux ÉDITIONS OUEST-FRANCE

*Les Plantes Médicinales*

*Les Plantes Toxiques*

*Connaître et Reconnaître les Plantes Médicinales*

*Les Vieux Remèdes Naturels*

Photographies de l'auteur et de Michel Sauzière

Photo de couverture: Le Grenadier

© 1981 - OUEST-FRANCE

Cet ouvrage a été imprimé par l'imprimerie Oberthur, à Rennes — La photogravure couleur a été réalisée par Oberthur, à Rennes — La couverture a été imprimée par l'imprimerie Raynard, à La Guerche-de-Bretagne et pelliculée par T.T.G., à Châtillon-sous-Bagneux — Le brochage est de Mécanic-Brochage à Evreux — La maquette de couverture et la mise en pages ont été réalisées par le studio des Editions Ouest-France, à Rennes.

Dépôt légal : novembre 1981 — Dépôt légal imprimeur : 11754.

N° I.S.B.N. 2.85882.434.7 — N° Editeur : 712.01.09.11.81.

*Le Très-Haut a fait sortir de terre tout ce qui guérit;  
et l'homme sage ne dédaignera pas ce secours.*

*Le Très-Haut a fait connaître aux hommes la vertu des plantes  
et leur a donné la science, afin qu'ils l'honorent dans ses merveilles.*

*Il s'en servira pour apaiser leurs douleurs et les guérir;  
celui qui est habile en fera des compositions agréables  
et des onctions qui rendent la santé;  
et il diversifiera ses produits en mille manières.*

L'Ecclésiaste  
chapitre XXXVIII; versets 4, 6, 7.



## SERMENT D'HIPPOCRATE

« Par le grand Appolon, Dieu de la Médecine.  
Esculape son Fils, et sa race divine,  
Hygie et Panacée, et par tous les Autels  
Des Déesses et Dieux qui vivent immortels:  
Je fais vœu solennel, moyennant leur adresse  
De n'enfreindre jamais la suivante promesse,  
Pourveu que sain de corps, et net d'entendement  
Je sois en liberté d'accomplir mon serment.  
Je jure en premier lieu, de respecter mon Maître,  
Ainsi que les parens dont j'ay puisé mon estre:  
De mes biens comme moy, s'il veut il usera,  
Et tant que je vivray disetteux ne sera:  
Ainsi que m'enseignant il m'a servy de père,  
J'auray pour ses enfans une amitié de frère.  
Leur faisant au besoin, largesse de mes biens,  
Et tous les assistans comme s'ils estoient miens:  
A eux et mes enfans j'apprendray les receptes  
De l'Art medecinal, appuyé de préceptes.  
Et tous ceux qui voudront s'obliger au serment,  
Seront instruits de moy sans prendre émolument.  
Si quelque languissant vient rechercher mon ayde,  
S'il est en mon pouvoir il aura son remede,  
Et sans aucun delay son mal j'arrestera:  
Ainsi des mesdisans les traits j'éviteray.  
Si quelque homme méchant me parle de surprendre  
Un autre par poison, je ne veux point l'entendre.  
Jamais femme de moy n'aura médicament,  
Drogue ny potion qui cause avortement;  
Car je ne veux flestrir de mon Art l'innocence  
Ainsi veux en pureté maintenir ma science,  
Graveleux, calculeux, de fer ne toucheray,  
Aux experts en cet Art l'essay j'en laisseray:  
J'éviteray par tout les honteuses licences.  
Les impudicitez, sales concupiscences;  
Et amours non permis, comme peste ou poison;  
Gardant ou j'entreray l'honneur de la maison,  
S'il faut tenir secret quelque notable vice,  
Je le veux réserver à ma seule notice;  
Non seulement du corps que visité j'auray,  
Mais de tout autre aussi que d'ailleurs je sçauray:  
Ce que j'observeray sans cautele et sans feinte;  
Car d'autrui le secret est une chose sainte.  
Celuy qui comme moy ce serment gardera.  
Tout honneur, tout renom, tout bien possedera,  
Toute gloire en son Art: au rebours toute injure,  
Tout blasme et deshonneur adviendront au parjure ».

traduit et mis en vers par Michel Lelong  
Docteur en Médecine

dans « L'Escole des Médecins de Salerne »  
Année 1666.



## 1<sup>re</sup> PARTIE

# LES PLANTES ET L'HOMME DE SCIENCE AU COURS DES SIECLES

L'Histoire des Plantes Médicinales, des origines à nos jours, est étroitement liée à celle de l'art de guérir et il est impossible de parler des plantes sans parler des hommes qui les utilisèrent à des fins thérapeutiques et de ceux qui, par leur pensée, permirent l'avènement de la science et de cet art.



## LA PRÉHISTOIRE ET LA HAUTE ANTIQUITÉ

Depuis les temps les plus reculés, l'Homme a cherché chez les végétaux sa nourriture mais aussi ses remèdes et a appris à ses dépens à discerner les plantes toxiques.

Les vertus thérapeutiques de certaines plantes sont connues depuis la plus haute Antiquité en Chine, en Egypte, en Inde et en Mésopotamie, et même dès la préhistoire.

Ainsi que l'a dit Schleiden, au 19<sup>e</sup> siècle, « la pharmacognosie (c'est-à-dire la connaissance des remèdes naturels) est la mère de toutes les sciences ».

On a trouvé dans une grotte, en Irak, à Shanidar, du pollen de plantes médicinales parmi les ossements d'un contemporain de l'Homme de Néanderthal. Dans ces sépultures remontant à 60.000 ans se trouvaient des diurétiques, des stimulants, des émétiques et des astringents.

Avec l'apparition de l'Homo sapiens il y a 35.000 ans (l'homme de Cro-Magnon), les premiers sorciers commencent à apaiser, notamment avec des plantes, les « démons » responsables des maladies.

Les fouilles effectuées près des cavernes ou des habitations de ces temps reculés prouvent que l'homme cultivait déjà des plantes telles que la camomille, la valériane, le millefeuille, le lin, le chanvre et le pavot.

Pendant des millénaires, l'observation fortuite des effets des produits naturels, végétaux en particulier, sur le cours des maladies, constitue la source unique des progrès thérapeutiques ; leur connaissance donnait au « médecin » un prestige proche de celui du roi et, parfois même, il s'agissait de la même personne ; tel fut le cas du roi Salomon.

La connaissance tout à fait empirique des propriétés des plantes médicinales s'est d'abord transmise des uns aux autres, de famille à famille, de tribu à tribu, puis de génération en génération jusqu'à nos jours ; de plus,

leur nombre s'est accru constamment et leur mode d'emploi n'a fait que se perfectionner au fur et à mesure des progrès accomplis au cours des siècles par l'intelligence et l'expérience humaines.

## LA MÉSOPOTAMIE :

Sur des tablettes d'argile, on a trouvé, gravées en caractères cunéiformes au 7<sup>e</sup> siècle avant le Christ, sur l'ordre du roi Assurbanipal (669-627), des documents des époques sumériennes, akkadiennes et babyloniennes.

Certaines prescriptions ainsi notées ont leur origine 4000 ans avant le Christ, à l'époque de l'invention du calendrier par les Egyptiens, de l'apparition de l'écriture (cunéiforme et hiéroglyphes), et au début de l'utilisation des métaux. Ces documents constituent l'un des premiers recueils de médicaments, d'origine surtout végétale.

Les Sumériens, qui vécurent il y a 6000 ans, disparurent vers l'an 2000 avant le Christ et leur civilisation fut absorbée par les Assyriens et les Babyloniens, conquérants de la Mésopotamie.

La pharmacopée suméro-akkadienne emploie les graines, les racines, les tiges, les feuilles et les fruits sous forme de macérations, de décoctions, de cataplasmes, de liniments, d'onguents ou de suppositoires ; la bière ou le vin de palmier servant le plus souvent d'excipient.

Les Assyro-Babyloniens connaissaient environ 250 plantes médicinales dont la moutarde, l'hellébore, la salicorne, l'acore, le fenouil, les térébinthines de sapin et de pin, l'ase fétide, les dattes, l'orge, les roses, l'ammi, le lin, le vitex, le pavot, le galbanum, la mandragore, la jusquiame, la belladone (employée déjà contre les spasmes, la toux et l'asthme). Des tablettes mésopotamiennes mentionnent également le chanvre indien auquel sont reconnues des propriétés analgésiques.

En ce temps, les remèdes étaient soumis à la volonté des dieux, et le dieu-médecin le plus ancien fut le dieu de la lune « Sin », qui faisait croître les herbes médicinales. Les prêtres-médecins n'étaient responsables que devant les dieux.

Fait rare pour l'époque, on ne fait pas appel à la magie ou à la religion pour expliquer l'action de ces plantes et, vers 1700 avant le Christ, le roi assyrien Hammourabi encourageait la culture des plantes médicinales (il ne s'agissait déjà plus de cueillette de plantes sauvages alors qu'en France, au début du 20<sup>e</sup> siècle, comme presque partout dans le monde, la récolte n'était encore basée que sur la cueillette!).

C'est également Hammourabi (1730-1685) qui, le premier, institua un code de responsabilité civile et pénale des médecins.

En 1973, dans les ruines d'Ebla, près d'Alep en Syrie, 15.000 tablettes datant de 2000 ans avant le Christ, et également en caractères cunéiformes, ont été découvertes et peuvent apporter d'autres renseignements sur la connaissance des remèdes de ce temps.

## L'ÉGYPTE:

L'Égypte et la Mésopotamie ont eu des influences réciproques mais, en Égypte, les formules magiques augmentaient l'efficacité (?) des médicaments.

Les plus importants témoignages de l'usage des plantes dans l'ancienne Égypte sont constitués par le papyrus d'Ebers et par le papyrus de Smith.

Le papyrus découvert par Smith est une copie qui date de la 18<sup>e</sup> dynastie, vers 1580 avant le Christ, mais d'après les termes employés, il semble que l'original aurait pu être écrit vers 2800 avant notre ère.

Le papyrus découvert par Ebers, dans les ruines de Louksor, date de la même époque (entre 1550 et 1320 avant le Christ, soit pendant le séjour des Hébreux en Égypte et avant le règne de Ramsès 1<sup>er</sup>, fondateur de la 19<sup>e</sup> dynastie en 1314). Mais les connaissances médicales qu'il contient remontent à l'Ancien Empire (2778-2423) qui a vu s'édifier les pyramides de Chéops, de Chéphren et de Mykérinos; or, à cette époque, vivait le grand architecte Imhotep, constructeur des pyramides et médecin du roi Zoser, deuxième pharaon de la 3<sup>e</sup> dynastie (vers 2700 avant le Christ).

La réputation de ce médecin était telle qu'il fut divinisé; il devint le dieu de la médecine en Égypte et c'est sans doute à lui que l'on doit les prescriptions contenues dans ces papyrus.

Ces papyrus sont des inventaires de remèdes; il s'agit d'une somme du savoir médical de cette époque.

Le palais du pharaon entretenait un corps de praticiens parmi lesquels se dessinaient déjà des spécialisations, telles surtout l'odontologie et l'ophtalmologie, mais chaque médecin ne soignait, en fait, qu'une seule maladie. De plus, étant payés par l'Etat, ils soignaient gratuitement.

Ces thérapeutes utilisaient notamment la palpation du pouls et du corps pour leur diagnostic et les plantes et produits végétaux pour leurs remèdes, notamment la cannelle, l'absinthe, l'oignon, l'aloès, la menthe, la laitue, la gomme arabique, la myrrhe, l'encens, le genévrier, la coloquinte, le grenadier, la graine de lin, le fenouil, l'érable, le cardamome, le cumin,

l'ail, la foliole de séné, le lis, le ricin (huile), la mandragore (qui allait jouer un rôle capital dans la pharmacopée du Moyen-Age en Europe), la jusquiame, le roseau, les fruits de laurier, le mélilot, l'anis, l'ébène, les dattes, le fenugrec, la ciguë, l'olivier (huile) et la levure.

La scille était déjà utilisée comme diurétique contre l'hydropisie. Les Egyptiens connaissaient également les propriétés analgésiques du pavot, utilisé dans la confection du « remède contre les cris anormalement prolongés », et, peu à peu, acquérèrent la connaissance des règles de dosage spécifiques à chaque drogue.

Ces matières premières médicamenteuses étaient souvent mélangées à du vin de palme, du miel ou de la bière et administrées sous forme de pilules, de suppositoires, de pommades, de cataplasmes, d'inhalations, de clystères, de potions, de tisanes, de décoctions, de macérations, de bols, de pastilles, d'électuaires, d'onguents, d'emplâtres, de collyres et de lavements.

## LES HÉBREUX:

D'après la Bible, ils utilisaient sensiblement les mêmes plantes que les Egyptiens et les Mésopotamiens, en particulier la myrrhe, l'encens, l'aloès, la coloquinte, le pavot, le grenadier, le cumin, le ricin, l'ail, la mandragore, les coings, les dattes, l'oignon, le lin, le laurier, la lavande, la menthe, le genévrier, l'absinthe et l'hysope, sous forme d'infusions, de décoctions, d'électuaires, de cataplasmes, de pommades, d'onguents et de collyres.

## LA CHINE:

Les Chinois étaient également très en avance sur leur temps. Dès le 21<sup>e</sup> siècle avant le Christ, ils pratiquaient une thérapeutique scientifique et, bien avant l'ère chrétienne, connaissaient la gynécologie, l'acupuncture, la matière médicale (ou pharmacognosie) inventée par l'empereur Chen-Nong (qui sera divinisé comme Imhotep en Egypte) et de nombreuses formes pharmaceutiques actuelles telles que les pilules et les pommades.

Chen-Nong (environ 2800 ans avant le Christ) essayait chaque jour de l'année un médicament sur lui-même; ce fut peut-être le premier essai de systématisation de l'étude des matières premières à usage thérapeutique. Il expérimenta les toxiques, découvrit l'accoutumance, eut des notions de posologie et révéla à ses sujets plus d'une centaine d'herbes médicinales.

Vers 2700 ans avant notre ère, à l'époque de la construction des

grandes pyramides d'Egypte, de nombreuses formules sont rassemblées par Chen-Nong dans un recueil, le « Pen ts'ao », qui constitue le premier de tous les recueils de médicaments; les tablettes mésopotamiennes (Irak actuel) et les papyrus égyptiens n'étant qu'un témoignage des prescriptions connues dans ces pays à la même époque, soit aux 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> millénaires avant le Christ.

Ce « Pen ts'ao » sera complété de très nombreuses connaissances au 16<sup>e</sup> siècle de notre ère par le pharmacologue Li-Che-Tchen ou Li-Shih-Chen (1518-1593) qui publiera le « Pen ts'ao Kang Mu » où l'on trouve plus de 1000 plantes et plus de 15.000 formules médicamenteuses.

Le successeur de Chen-Nong, Houang-Ti (2698-2599), préconisa l'acupuncture et écrivit le « Nei King » où il déclare (déjà !) que tout le sang du corps humain reçoit son impulsion du cœur et circule sans interruption dans l'organisme.

Pendant, les Chinois préféraient encore les plantes du « Pen ts'ao », telles le haricot, le safran, le datura, la rhubarbe, l'ergot de seigle, le gingembre, le camphre, la cannelle, le poivre, la noix de bétel, le semen-contra, le rauwolfia, le grenadier, le pavot, l'éphédra, le camphrier, le ginseng et le chaulmoogra.

La théorie des signatures (que l'on retrouvera au 16<sup>e</sup> siècle de notre ère avec Paracelse) était très appliquée, peut-être surtout pour les produits animaux et humains.

Avant de prescrire un médicament, les médecins fondaient leur diagnostic sur l'examen du pouls qui reflétait le flux de l'élément vital formé du « yang » (élément positif, actif, masculin) et du « yin » (élément négatif, passif, féminin). Ce pouls était pris en 11 points différents et 200 espèces de pouls étaient répertoriées dont 26 indiquaient un pronostic mortel.

## L'INDE:

L'invasion du Pendjab par les Indous remonte à 1500 ans avant le Christ.

C'est à partir de cette époque, après les invasions aryennes, que furent composés les Livres Védiques qui sont des textes sacrés rédigés en langue sanscrite (Veda = connaissance).

L'Ayurvéda, rédigé par Brahma, est consacré à la médecine et l'on note que la notion d'homéopathie est connue (Hahnemann ne fera que la redécouvrir au 18<sup>e</sup> siècle de notre ère).

L'Ayurvéda révèle que les Indiens connaissaient déjà la circulation du sang (qui ne sera précisée par Harvey qu'au 17<sup>e</sup> siècle de notre ère) et le rôle joué par les animaux (moustiques, rats) dans la transmission du paludisme

et de la peste.

Puis à la période védique, succède la période brahmanique avec de grands médecins comme Susruta.

Les plus anciens traités de médecine indienne sont les « Samhitâ » de Bhela, Caraka et Susruta qui transmettent la tradition de l'Ayurvêda ou « science de la longévité ».

Bien que la magie tint à l'origine, comme en Egypte, une part importante dans l'acte médical, très tôt l'expérience prit le pas sur les incantations et Susruta note qu'un remède « doit être composé de plantes poussées dans un sol excellent, cueillies dans un jour favorable » et surtout que ce remède doit être administré « en dose et en temps convenables ».

(Nous connaissons depuis longtemps l'importance de la dose mais, en cette fin de 20<sup>e</sup> siècle, nous en sommes encore à découvrir, ou plutôt à redécouvrir, l'importance de l'heure d'administration d'un médicament au cours de la journée!).

A l'époque de Susruta, la médecine indienne connaît, entre autres, les symptômes du diabète, de la tuberculose, de la variole, et attache une importance fondamentale à l'hygiène et à la diététique, notions également capitales de la médecine hébraïque (les européens du Moyen-Age et de la Renaissance paraissent bien archaïques en ce domaine ; ils étaient en retard de plus de 2000 ans!).

Susruta (toujours en avance sur le Moyen-Age européen ; il fallut attendre Ambroise Paré au 16<sup>e</sup> siècle) anesthésiait ses opérés avec de la jusquiame, du chanvre indien et de la belladone. Il mentionne en outre 760 plantes médicinales dont l'ail, les myrobolans, le poivre, le gingembre, l'acore, le ricin, le tamarin, le cardamome et l'aconit.

Les Indiens de ce temps savaient également préparer des infusions, des macérations, des décoctions, des pilules, des onguents, des collyres, des lavements et des liniments.

## L'AMÉRIQUE DU SUD

L'étude des anciennes civilisations maya, aztèque et inca montre encore une profonde connaissance des plantes médicinales et toxiques.

Les Aztèques savaient reconnaître et utiliser plus de 1200 plantes et, à l'époque de la conquête espagnole, l'empereur Montezuma possédait un jardin de plantes médicinales près de son palais.

**Belladone**